

---

François HOURMANT, Arnaud LECLERC (dir.), 2012,  
*Les Intellectuels et le Pouvoir*, Rennes, PUR, « Essais »,  
270 p.

Pierre-Alexis Tchernouïvanoff

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ress/2476>

DOI : 10.4000/ress.2476

ISSN : 1663-4446

**Éditeur**

Librairie Droz

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 269-272

ISBN : 978-2-600-01749-7

ISSN : 0048-8046

**Référence électronique**

Pierre-Alexis Tchernouïvanoff, « François HOURMANT, Arnaud LECLERC (dir.), 2012, *Les Intellectuels et le Pouvoir*, Rennes, PUR, « Essais », 270 p. », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 51-1 | 2013, mis en ligne le 07 juin 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/2476> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.2476>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Librairie Droz

---

## François HOURMANT, Arnaud LECLERC (dir.), 2012, *Les Intellectuels et le Pouvoir*, Rennes, PUR, « Essais », 270 p.

Pierre-Alexis Tchernouïvanoff

---

- <sup>1</sup> L'ouvrage dirigé par François Hourmant et Arnaud Leclerc, publié à l'issue d'un colloque organisé à la faculté de droit et de science politique de Rennes en 2010, s'intéresse à un thème largement abordé par les sciences politiques et sociales : celui des rapports entre les intellectuels et le pouvoir. Cette étude se place d'ailleurs explicitement dans le prolongement de celle, aujourd'hui référence en la matière, menée par Régis Debray en 1979 (*Le Pouvoir intellectuel en France*, Ramsey). Réunissant les contributions de plusieurs politistes, *Les Intellectuels et le Pouvoir* s'attache, à partir de cas tirés d'aires géographiques diverses, à appréhender selon une approche comparée la pluralité des rapports que peut entretenir la catégorie des « intellectuels » avec le pouvoir politique. L'utilisation de cette terminologie n'est pas sans poser certains problèmes puisque, comme le précise François Hourmant dans son introduction, la représentation qui lui est liée renvoie à la « scène primitive » (p. 15) française et au contexte de l'Affaire Dreyfus. Or, celle-ci a contribué à façonner une image de l'intellectuel liée à son capital personnel. Ce « régime de singularité » insiste sur les propriétés objectives des intellectuels et leur capacité à s'insérer et prendre parole dans un espace de médiatisation et de spectacularisation. Mais un tel modèle ne parvient pas à refléter la nébuleuse des rapports entretenus entre les intellectuels et le pouvoir politique. Il reste attaché à des figures reconnues et à la capacité des intellectuels eux-mêmes à produire leur propre distinction. C'est pourquoi, à ce modèle, également qualifié de « prophétique » est opposé celui de « communauté », qui s'attache « moins à restituer la singularité des trajectoires politico-biographiques » qu'à étudier « la structuration, le rôle (et l'influence) de certains réseaux intellectuels » (p. 10). Il considère les regroupements d'intellectuels, *think tanks* ou « intellectuels collectifs », et leur rapport au pouvoir politique. Si ces deux modèles

idéal-typiques doivent servir de base à l'étude de différentes configurations, il est bien précisé que ceux-ci, sous l'effet du travail de contextualisation, subiront un « double mouvement de déclinaisons et d'hybridations » (p. 18). Ce travail insiste donc davantage sur la porosité des catégories idéal-typiques que sur leur hermétisme. La construction de l'ouvrage et l'agencement des chapitres s'articulent autour de ces deux modèles.

- 2 Le premier chapitre est consacré à la figure de René Guénon. Tout aussi bien clerc gnostique que guide intellectuel ou annonciateur de l'Apocalypse, Guénon incarne la figure de l'« intellectuel sans attaches » théorisée par Karl Mannheim (*Ideologie und Utopie*, 1929) pour désigner les penseurs rétifs aux orthodoxies totalisantes. Guénon, par son positionnement au sein de plusieurs espaces idéologiques, a reçu un écho au sein de milieux aussi éclectiques que ceux des penseurs néo-thomistes, des proches de l'Action française ou des surréalistes. Profitant de l'attention portée par les élites françaises du tournant du XIX<sup>e</sup> siècle aux thématiques liées à la kabbale et à la magie, la formation de Guénon à l'occultisme et à la gnose doit beaucoup à la configuration intellectuelle qui verra par la suite émerger, autour de Spengler et Valéry, le courant du décadentisme. Le second chapitre, consacré à la personne de Raymond Aron, est l'occasion d'un décentrement vis-à-vis de la tendance consistant à envisager la figure de l'intellectuel uniquement par son opposition au pouvoir. Mais il apporte également des éléments amenant à une remise en question de l'association généralement établie entre l'œuvre d'Aron et l'épanouissement d'une culture libérale hexagonale. Puisant dans sa biographie, il met en évidence sa trajectoire, atypique, qui l'a amené à placer sa critique par-delà les affinités avec des pouvoirs qu'il pouvait par ailleurs soutenir ou avoir soutenus. L'analyse de son rapport au Front populaire ou à l'épopée gaulliste éclaire parfaitement son attachement à une parole indépendante et restée pendant longtemps relativement solitaire. Le troisième chapitre éclaire la figure de l'intellectuel médiatique Bernard-Henri Lévy. Symptôme de « la transformation de l'intellectuel en marque et en produit » (p. 25), ce chapitre dissèque la manière dont Bernard-Henri Lévy a su s'imposer à l'intersection de plusieurs champs. Son multi-positionnement au sein des champs intellectuel, politique, économique et médiatique, ainsi qu'une volonté d'être l'incarnation personnifiée de la critique antitotalitaire, lui ont assuré une place de choix au moment de la collusion du monde des idées et des médias. Héraut du culte du moi – la « logotisation » de son nom en acronyme, BHL, en est le plus parfait exemple, Bernard Henri-Lévy incarne le glissement ayant mené nombre d'intellectuels à revêtir, au cours des années 1970, les costumes de la gloire et de la célébrité. Le chapitre suivant s'intéresse au rôle de Charles Wright Mills dans l'émergence outre-Atlantique de la figure de l'intellectuel critique. Tirant sa légitimité d'un rapport au pouvoir inversé à celui d'Aron, Mills s'est imposé comme figure de la contestation radicale, entraînant sa marginalisation au sein du milieu académique. Elle le mènera, d'une part, à être reconnu en tant que théoricien essentiel de la *New Left*, et, d'autre part, à ce que se dégage une voie nouvelle dans laquelle, profitant de l'époque contestataire, s'inséreront Herbert Marcuse et Noam Chomsky.
- 3 Les cinquième et sixième chapitres, qui forment à eux-seuls la deuxième partie, viennent témoigner de « la permanence du paradigme de la singularité (entretenant une hérédité prophétique) mais également de la volonté de son dépassement, par le passage de l'un au multiple, du singulier au collectif » (p. 22). Axés sur les trajectoires de Pierre Bourdieu et de Jürgen Habermas, ils soulignent la manière dont ces derniers,

au croisement de configurations bien singulières, ont rendu compatibles des formes d'engagement mêlant régime de singularité et régime de communauté. Bien que richement documentés, et malgré la pertinence de ces deux figures dans l'illustration de cette forme hybride d'engagement, ces chapitres relatent des éléments bien connus et ayant déjà fait l'objet de nombreux développements.

- 4 La troisième partie, composée de quatre chapitres, regroupe des contributions analysant la structuration et le rôle de certains réseaux intellectuels. Qu'ils soient regroupés en *think tanks* ou en intellectuels collectifs, l'étude des sociogenèses est délaissée au profit d'une sociologie des réseaux. Le septième chapitre pointe le paradoxe qui touche les intellectuels catholiques français. Alors que la réforme de Vatican II et l'emparement par l'Église d'un certain nombre de sujets – défense des droits de l'Homme, dénonciation des errements du libéralisme, soutien aux revendications tiers-mondistes – aurait pu permettre l'épanouissement de la figure du clerc, c'est un mouvement inverse qui s'est produit. Cette appropriation a en effet eu pour conséquence de priver ces intellectuels du « monopole de la parole contestataire et du confort de la culture d'opposition » (p. 178). Rendus orphelins par le clergé lui-même, ils ont ainsi dû recentrer leur action vers l'ecclésiologie et les questions proprement religieuses, désinvestissant ainsi l'espace public. À partir du concept de configuration, le huitième chapitre est une réflexion autour des conditions de l'engagement intellectuel européen au xx<sup>e</sup> siècle. À travers l'interaction de trois variables contextuelles – l'époque, les singularités nationales, le marché des idées –, ce chapitre insiste sur la nécessité de prendre en compte les croyances, sensibilités et intérêts qui sous-tendent l'engagement politique. L'analyse en termes de configuration permet également d'articuler cette question de l'engagement à celle de la variable générationnelle. Le neuvième chapitre propose une étude de l'engagement des *Thirdwayers* britanniques, ces partisans de la célèbre « Troisième voie » qui, au-delà de leur diversité idéologique, sont parvenus à irriguer le débat public de leurs idées. Ce chapitre est d'autant plus pertinent qu'il met en lumière le caractère consensualiste et dialogique que peut revêtir l'engagement des intellectuels. À contre-courant du modèle hexagonal, ces intellectuels, en rendant leur savoir opérationnel, sont parvenus à peser sur le débat politique. Adossés à des réseaux de *think tanks* et de publications, ils sont parvenus à se rendre indispensables pour les dirigeants et à s'accaparer une partie du monopole de l'expertise publique. Le dixième chapitre s'insère dans le même cadre d'analyse. Il étudie la manière dont, au cours des années 1970, s'est enracinée dans le débat public nord-américain l'idéologie libertarienne. Emprunts d'un degré certain d'anti-intellectualisme, et accordant d'avantage de crédit au sens pratique qu'à la spéculation, les États-Unis vont à cette période promouvoir la double figure de l'expert libéral et du prophète libertarien. Des *think tanks*, ainsi qu'un travail d'édition et de publication, permettront, comme dans le cas britannique, de rapprocher le courant libertarien du travail des décideurs politiques. Le onzième et dernier chapitre revient sur un élément important de l'histoire chilienne et la prise du pouvoir par le général Pinochet en 1973. Il montre comment, après s'être emparés du pouvoir, les militaires chiliens se sont appuyés sur un groupe d'intellectuels libéraux, les « Chicago Boys ». Héritiers des thèses de Friedrich von Hayek et Milton Friedmann, ces économistes chiliens vont progressivement se constituer en élite intellectuelle et politique. Au travers de la rédaction d'un manifeste, ils joueront un rôle important dans la prénance des thèses libérales au Chili.

- 5 Cet ouvrage, tant par la cohérence du projet que par la clarté des contributions qui le constitue, nous éclaire sur l'état des lieux de la sociologie des intellectuels. Les coquilles qui jalonnent l'ouvrage ternissent une lecture qui reste fort intéressante. En effet, si on peut regretter le manque d'originalité dans le choix de certaines des figures évoquées dans les différents chapitres, ces dernières sont toujours pertinentes. De manière à en enrichir encore le contenu, il aurait pu être bienvenu que des contributions apportent une lumière sur la manière dont certains groupes politiques, par un travail d'expérimentation et d'établissement d'une expertise collective, redessinent les rapports entre création du savoir et pouvoir. L'on pense par exemple au cas des intermittents et précaires qui, réunis sous des coordinations, constitue un objet particulièrement pertinent et original de rapport à l'expertise politique. Cela aurait été d'autant plus intéressant que rares sont les travaux de sciences politiques et sociales à l'avoir investi.
- 

## AUTEURS

**PIERRE-ALEXIS TCHERNOÏVANOFF**

Université Paris Descartes – GEPECS